

**QUAI DES LANGUES :
LA TRADUCTION, UNE PASSERELLE POUR LES PRIMO-ARRIVANTS**

2 ateliers de traduction • Mardi 18 et jeudi 20 mai 2021

« Se repérer dans une graphie inconnue par l'observation d'un texte tamoul »

Animatrice : Faustine Imbert-Vier

En présence de **Marie Van Effenterre**, traductrice et chercheuse en anthropologie linguistique

Ces deux ateliers (mardi et jeudi) étaient pour ce groupe de femmes la première session du projet *Quai des langues*.

La structure et le lieu d'accueil :

Nous étions reçues par SoliForm, association loi 1901 Cultures et formations solidaires, du centre-ville de Marseille, à la Cité des Associations, un organisme de formation associatif marseillais, reconnu d'intérêt général, fondé par des spécialistes du F.L.E. (français langue étrangère), de la formation professionnelle continue et de l'accueil des primo arrivants, pour une éducation permanente, accessible à tous et à toutes et propose essentiellement des formations d'alphabétisation, de FLE, de remise à niveau en français, compétences clés (communication en français, mathématiques, outils numériques, apprendre à apprendre, travail en autonomie et travail en équipe, notions de base en gestes / postures / hygiène / sécurité / environnement)

Leurs enseignements de français sont presque gratuits (10€ par trimestre) pour les personnes à faibles revenus sans accès à un financement de droit commun et à des tarifs très accessibles pour les personnes disposant de revenus plus importants ou de droits à la formation.

J'avais reçu la liste des participantes et indiqué au coordinateur que ma langue de travail était le tamoul, ainsi qu'un bref aperçu de mon atelier. La suite de l'échange a permis de « dégonfler » l'effet de surprise et de rassurer les animateurs mis en copie sur le potentiel d'apprentissage de l'activité proposée. Je n'ai pas échangé avec eux, je savais cependant que l'absentéisme était de 50%.

8 participants :

D'origine algérienne (6), espagnole (1), libano-arménienne (1), comorienne (n'est pas venue), ce groupe de femmes entre vingt-quatre et quarante-et-un ans se caractérisait par un fort absentéisme, le cas pour les deux ateliers (5 et 3 sur 10), et beaucoup de retenue malgré une bonne compréhension du français.

Le coordinateur Florent Voiret m'a accueillie pour s'assurer du bon démarrage. Les documents de la session étaient photocopiés et organisés.

Les deux animateurs réguliers se sont mis en retrait, deux le premier jour, Marcel seul le second. Ayya, en service civique inscrite en Master de Linguistique, a été une énergie pour tous, très à l'aise à la fois en linguistique et en arabe classique.

Marie Van Effenterre a participé aux cercles et complété un binôme si besoin, du fait du très faible effectif présent.

Le dispositif :

Nous disposons d'un petit auditorium aux tables en U face à l'estrade (inutilisée), un tableau fli-flop, markers.

Nous avons pu utiliser le U pour former le cercle de début de l'atelier et y circuler pour rester proche des stagiaires.

Nous avons pu enregistrer sommairement avec le dictaphone du téléphone.

Premier atelier de traduction

Déroulé de l'atelier : (d'après la grille)

13h45 – Présentation de la traduction (ouvrage en langue originale et traduit)

Brise-glace

Formation du cercle (avec Marie, sans les animateurs)

Yeux fermés, inspire, expire, tous ensemble « Je suis à Marseille ».

Pour se présenter, casser la glace un peu solennelle du début, dire à haute voix son prénom et faire un geste.

Réalisé : difficile, je n'ai pas fait tourner la répétition du prénom et du geste sur le cercle.

Formation de binômes

Distribution de paires de tickets portant un mot tamoul, mélangées, un par personne.

L'une après l'autre, énoncé d'un indice concernant le mot du ticket, en sollicitant le reste du groupe jusqu'à ce que quelqu'un s'avance vers l'autre, assuré d'avoir trouvé sa paire. Nécessité de s'écouter.

Exemple : j'ai un point ; j'ai une nouille ; ça commence par G etc.

14h – Distribution des textes : texte original tamoul, mot-à-mot, translittération

Distribution de plusieurs crayons de couleur pour chacun.

Présentation rapide de l'auteur, de la nouvelle *Diana la ronde* d'A. Jesuthasan.

Auteur tamoul de Sri Lanka, il présente ici l'audition d'un réfugié avec son avocat et son interprète demandant l'asile devant le juge qui va étudier la cohérence des pièces et du récit, dont l'acte de décès de Diana la ronde est la pièce-maîtresse.

Lecture en tamoul.

Il va s'agir d'appivoiser la graphie tamoule *a priori* par déduction pour se repérer dans les composants du texte comme des pièces de lego : le texte est objectivé et devient démontable, avec la présentation du vocabulaire théorique.

La typographie est très grosse et les espaces ont été doublés pour la perception. Il n'y a presque pas de mots en français, titre et auteur, pour l'immersion complète !

Observation morphologique du texte, crayon en main : que dit la mise en page ?

Le titre, l'auteur, un poème, son auteur, le corps du texte

Ligner le texte de cinq en cinq, la longueur permet d'améliorer la concentration.

Observer la ponctuation, crayon en main, la colorer : qu'en déduire ?

Des points, des virgules, des points d'interrogations, deux points, guillemets...

Les guillemets simples 'lazer' pour introduire un terme anglais, le laser (ligne 4).

Repérer les paragraphes, s'interroger de leur nature : exposition ou dialogues ?

Alternance d'exposition, de dialogues.

Chercher les mots les plus longs : *plusieurs propositions sont faites, lignes 5 et 7.*

En les lisant, on entend des syllabes similaires : ce sont des verbes, suivis d'un auxiliaire qui indique que l'action est en cours, « en train ».

Distribution des demi-feuilles, trois mots tamouls calligraphiés, les repérer : fréquence ?

Le premier (/sanrita/, certificat) est présent 5 fois en peu de lignes : la répétition n'est pas un problème tamoul.

Le second (/gundu/, la ronde ou la bombe) a une orthographe variable, douze fois.

Le troisième (/dayana/, Diana), une douzaine également.

Les participantes ont aussi repéré que les mots « changeaient » par la fin : *désinence de déclinaisons, conséquences syntaxiques, fonctionnement de la langue et comparaison avec les langues connues en présence.*

Personne n'a relevé que c'était là les mots du titres, en motif sonore sur toute la page : le texte parle de largage de bombes, de la jeune Diana et une date.

Ceci devient tangible à l'œil nu une fois précisé, toutes l'ont senti. Toutes ont dit qu'elles lisaient des livres, dans différentes langues.

Les dialogues : *Le jeu des guillemets a été très finement démonté, les irrégularités repérées. Les mots qui précèdent ou suivent les guillemets explicitent l'origine du propos ; locuteur et verbe du type 'dire' « entourent » le propos cité, c'est le mode de construction du dialogue en tamoul, pas de tirets comme en français, ni 'dit-il'.*

Syntaxe : A partir du titre, */gundu dayana/*, on observe que le tamoul « branche à gauche ». *Tous les éléments apparaissent à gauche du terme qu'ils modifient, plutôt à droite en français.*

En standard, les observations faites, *en italiques, les commentaires et explications.*

De nombreuses notes ont été prises, autour des termes d'analyse, les prises de paroles étaient assurées, spontanées ou demandées.

N'a pas été dit que le 1^{er} mot de la ligne 26 est 'traducteur', littéralement, préposé aux noms de langue.

14h45 – Traduction en binômes

Répartition des phrases du premier paragraphe : 1,2 – 3 – 4,5

Explication d'un mot-à-mot, son intérêt et son usage, les choix que doit faire le traducteur à partir de plusieurs propositions qu'il SE FAIT dans cet inventaires des possibles.

Traduire dans la langue librement choisie, mélanger les langues, garder un mot tamoul.

Je tourne entre les groupes.

Un des binômes s'est perdu dans la traduction des trois vers préliminaires, apparemment parce qu'elles étaient touchées...

15h - Restitution

Lecture enchaînée des propositions.

Remarque : le temps a manqué pour une répétition et une présentation fluide, nécessaire pour la nouveauté de l'activité et la sensation de mise en scène. L'enregistrement n'a rien donné de 'définitif'.

Joker : le labyrinthe tamoul n'a pas été exploité

Conclusion :

Pour une durée d'une heure et demie, pas de pause proposée.

Le faible effectif a permis d'étendre les activités, mais une soudaine agitation à la fin en a brouillé la fin.

La navigation dans le texte a suscité beaucoup d'implication, de participation.

Cette approche comparative, notamment dans le moment de traduction a donné la possibilité de présenter sa langue et fait plaisir à chacune, les échanges étaient animés.

Pour l'effectif complet, il aurait fallu raccourcir l'observation du texte de 15mn, et laisser plus de temps à la traduction en binôme, qui demande beaucoup d'explication intra-binôme, chacune très intéressée par la langue de l'autre : une phrase à chacun suffit.

Annexes :

La grille manuscrite de préparation

Rque : j'ai gardé les mêmes repères malgré le démarrage de 15mn en retard

La planche de tickets en tamoul

Le texte original tamoul

La feuille des mots du cache-cache (à couper en deux)

Le mot-à-mot et la translittération

Une photo du groupe au travail

Un fichier sonore *Marseille – Diana la ronde*

Second atelier de traduction

Une berceuse tamoule pour exprimer son intime

Déroulé de l'atelier : (d'après la grille)

13h45 – Résumé du mardi (ouvrage en langue originale et traduit)

Moins de participantes, deux du mardi et une nouvelle, Ayya a complété.

Brise-glace

Formation du cercle (avec Marie, sans Marcel, l'animateur)

Yeux fermés, inspire, expire, tous ensemble « Aujourd'hui, on s'y met ! » (*rires*)

Jeu : Prise de parole en tapant dans les mains, « Clap ! Je parle français, et toi ? »

le regard et le geste de la main relance la parole, qui rebondit de bouche en bouche.

Perplexité au début, puis l'énergie tourne, de façon très surprenante, Maria, notre Arménienne, parle arménien, puis arabe, d'autres font la différence entre arabe et darija etc.

Jeu : Ayya, volontaire reçoit la fiche « Former deux files face à face sans parler », je sollicite TOUT le groupe et participe ! (mini-table de mixage)

Ayya se montre très directive par les mains pour disposer du groupe, et tout le monde comprend la part du non-verbal qui passe par le regard et le sourire.

Rythmimots : tous en U devant le texte proposé scotché à portée

Je scande le rythmimots avec des percussions corporelles (voir l'annexe)

Tout le monde enchaîne sur les deux propositions et le rythmimots tourne avec vigueur nous repérons l'accent tonique, mais l'heure tourne et nous n'allons ps jusqu'au bout des possibilités.

14h15 – Distribution des textes : texte original tamoul, mot-à-mot, translittération

Lecture en tamoul de la berceuse avec effet de rythme.

Présentation synthétique du fonctionnement de la graphie vue le mardi (tableau flip)

Présentation du contexte : la mère présente le monde à son enfant sur le modèle un oiseau/une partie du corps de l'enfant/un objet offert

14h30 – Traduction en binômes

Traduire dans la langue de son choix avec son partenaire, reconstituer un rythme, s'approprier son propre registre culturel se projeter dans son enfance, celle des Français, celle de son enfant ?

Je tourne entre les groupes. Je prends une photo et demande qui fait usage de son droit, une personne ce jour aussi.

Un des binômes s'évertue à traduire texto, l'autre est très libre, à cheval sur la langue de chacune, par alternance vers à vers.

Puis quelque chose se débloque quand je rappelle que chacune peut investir de son vécu : je les sollicite pour trouver des oiseaux qu'elles connaissent et « Taous » est un nom d'oiseau !

14h55 – Restitution

Les deux binômes vont se suivre, l'un au centre du U, l'autre en public en face, je propose une clochette et je prépare mon dictaphone avec leur accord.

15h - Restitution

Lecture chantée ou scandée des propositions.

Remarque : le temps a manqué pour étudier en détail les productions, les retraduire en français etc, mais il apparaît clairement que le texte a été digéré et reconstruit.

L'enregistrement s'est bien enchaîné, la clochette a un peu perturbé le son, mais elles ont paru contentes de l'avoir.

Toutes ont marié les langues, arménien/arabe et darija/classique.

Joker : le labyrinthe tamoul, en binôme assis face à face, yeux bandés.

Consigne : s'abstenir de parler.

L'un guide par le poignet l'autre dont l'index retrace les caractères tamouls placés entre eux. Ne pas parler fut impossible !

Conclusion :

Pour une durée d'une heure et demie, pas de pause proposée.

Pour l'effectif complet, il aurait fallu raccourcir les activités préalables, et dans tous les cas, le temps pour commenter les productions a manqué.

L'animateur a dit qu'il reverrait ça dans la séance suivante.

Annexes :

La grille manuscrite de préparation

Rque : j'ai gardé les mêmes repères malgré le démarrage de 15mn en retard

La fiche mini-table de mixage

La planche Rythmimots

Le texte original tamoul de la berceuse (le mot-à-mot et la translittération)

Les labyrinthes tamouls

Une photo du groupe au travail

Deux fichiers sonores *Marseille – Berceuse 1 & 2*

Fichier sonore sur le site de collecte de chansons Mamalisa, non utilisé dans le cadre de l'atelier.

Rythmimots

- 5 Voici ma famille
- 1 Moi
- 2 Bébé
- 3 Mon cousin
- 4 Mon père ma mère
- 5 Mon arrière-grand-mère
- 6 Voici toute ma famille
- 7 Gun du Da ya-a na-a

Corps et voix :

- 1 taper du pied, toucher son torse et battre des mains 1-2/2 – 3/3/3 - ... pour sentir la syllabe
- 2 diviser la mesure et accélérer la diction pour maintenir la durée du segment sonore